Monsieur Tadeusz Lewicki

La « ville » comane de Troïa

In: Revue des études slaves, Tome 25, fascicule 1-4, 1949. pp. 39-44.

LA
« VILLE » COMANE
DE TROÏA

PAR

TADEUSZ LEWICKI

Parmi les sources qui se rapportent à la géographie de la Russie du Sud et en particulier à celle des steppes de la Mer Noire à la veille de la conquête mongole, ce sont surtout les données contenues dans les ouvrages géographiques d'al-Idrīsī qui méritent une mention tout à fait spéciale, vu leur richesse en détails introuvables ailleurs. Je veux parler du grand savant arabe du XIIe siècle Abū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Idrīsī aṣ-Ṣaqalī qui vivait, comme l'indique son surnom aṣ-Ṣaqalī « le Sicilien », à la cour normande de Palerme, où il composa, en 1154 de notre ère, son ouvrage capital intitulé *Kitāb nuzhat al-mushtāq fī 'khtirāq al-afāq* qu'il dédia à son mécène Roger II, roi de Sicile[1].

Cet ouvrage, dont on trouve plusieurs copies manuscrites à Paris, à Leningrad et à Londres, a été traduit en français, d'une façon d'ailleurs médiocre, par A. Jaubert[2]. Nous disposons aussi d'éditions partielles de plusieurs chapitres du *Kitāb nuzhat al-mushtāq*, où toutefois la question de la géographie de la Russie du Sud n'est effleurée que d'une façon tout à fait superficielle[3]. Les chapitres qu'al-Idrīsī consacre spécialement à la Russie du Sud restent encore inédits. Quant aux cartes géographiques qui accompagnent

(1) On trouvera des détails sur al-Idrīsī et son ouvrage géographique dans T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie w świetle « Księgi Rogera » geografa arabskiego z XII w. al-Idrīsī'ego* (*La Pologne et les pays voisins dans le « Livre de Roger » d'al-Idrīsī, géographe arabe du XIIe siècle*), 1re partie, Kraków, 1945, pp. 1-124.

(2) A. Jaubert, *Géographie d'Edrisi*, I-II, Paris, 1836-1840.

(3) Voir à ce propos T. Lewicki, *op. cit.*, t. I, p. 144, et pp. 30-32 du texte arabe.

l'ouvrage d'al-Idrīsī, elles ont été éditées en photocopies, d'après plusieurs manuscrits, par K. Miller (1). Ce savant nous a aussi donné, dans la même publication, une transcription des données onomastiques de ces cartes, ainsi qu'une analyse de ces données qui a malheureusement peu de valeur (2). Il a existé également une seconde édition de cette *Géographie*, qu'al-Idrīsī prépara vers 1161 pour Guillaume Ier, fils et successeur de Roger II. De cette seconde version, qui était apparemment plus correcte que le *Kitāb nuzhat al-mushtāq*, nous ne possédons malheureusement qu'un abrégé écrit en 588 de l'Hégire (1192 de notre ère) qui porte le titre de *Rawḍ al-furadj wa-nuzhat al-muhadj*, mais qui est connu plutôt sous le nom de *Petit Idrīsī* (3). La copie manuscrite de cet abrégé qui est pourvue, elle aussi, de cartes géographiques, se trouve à la bibliothèque de Hakim Oghlu à Constantinople. Le texte du *Rawḍ* reste encore inédit (4); quant aux cartes géographiques qui y sont jointes et qui constituent un petit atlas de 73 cartes, elles ont été publiées par K. Miller (5).

Cette partie de la Russie du Sud qui formait au XIIe siècle le territoire de la tribu nomade turque des Comanes ou Polovci, les *Plauci* des sources occidentales, c'est-à-dire le pays situé entre la Basse-Volga et le Don d'un côté et le Bas-Danube de l'autre, porte chez al-Idrīsī le nom de *arḍ al-Qumānīya* «le pays des Comanes» (6). Outre ce pays, le géographe arabe connaît aussi un pays homonyme qu'il place au fond de la Russie du Sud et qu'il appelle «Comanie intérieure» (7). Je crois que cette dénomination peut être appliquée non seulement aux parages septentrionaux de la Comanie proprement dite, mais aussi à ces pays de la Russie historique qui en étaient voisins, à savoir aux principautés de Kiev et de Perejaslavl'. En effet, ces deux pays étaient couverts aux Xe-XIIIe siècles de nombreux établissements de diverses tribus turques étroitement apparentées aux Comanes, comme par exemple les Pétchénègues, les Torki, etc., établissements fondés par des souverains russes dans le but de défendre les frontières méridionales de la Russie proprement

(1) K. Miller, *Mappae arabicae*, Stuttgart, 1927, vol. VI.
(2) *Ibid.*, vol. II.
(3) Voir sur cet abrégé T. Lewicki, *op. cit.*, t. I, pp. 17-18.
(4) *Ibid.*, p. 18.
(5) *Mappae arabicae*, t. VI et II, 3, pp. 70-99.
(6) Voir la carte géographique du *Kitāb nuzhat al-mushtāq*, climat VI, sections 5-6, dans K. Miller, *Mappae arabicae*, I, 2.
(7) A. Jaubert, *Géographie d'Edrisi*, t. II, p. 435; voir aussi K. Miller, *op. cit.*, t. II, p. 152.

dite contre les attaques des Comanes [1]. Or, il est très probable que ces Pétchénègues et Torki au service des princes de Kiev et de Perejaslavl' ont été pris par les informateurs d'al-Idrīsī pour les Comanes avec lesquels ils étaient apparentés, et c'est à ces colonies d'auxiliaires situées dans les marches méridionales et orientales de la Russie historique qu'on doit attribuer le nom de «Comanie intérieure».

Parmi les noms de lieux de cette « Comanie intérieure » d'al-Idrīsī, dont la localisation exacte nous échappe, mais qui devait correspondre, comme il vient d'être dit, aux établissements turcs des principautés de Kiev et de Perejaslavl', c'est surtout celui de *Troïa* qui mérite une étude approfondie. La lecture *Troïa*, si singulière et si peu conforme aux règles de la transcription arabe des noms propres étrangers, est due au traducteur français du *Kitāb nuzhat al-mushtāq*, à savoir A. Jaubert [2]; elle a été immédiatement acceptée par le grand historien polonais J. Lelewel, qui pourtant donna le premier une analyse très satisfaisante de ces chapitres de l'ouvrage d'al-Idrīsī qui se rapportent à l'Europe [3].

La forme arabe طاروبا qu'on trouve dans les manuscrits du *Kitāb nuzhat al-mushtāq* dont s'est servi A. Jaubert [4], et qui figure aussi sur la carte de la Russie du Sud de la première édition de la *Géographie* d'al-Idrīsī [5], doit être plutôt transcrite *Ṭ.rūyā*, le point après le *Ṭ* initial remplaçant une voyelle courte, non indiquée par la graphie. Ainsi on pourrait lire ce nom *Ṭ(u)rūyā*, *Ṭ(a)rūyā* ou bien *Ṭ(i)rūyā*, la première de ces lectures étant la plus proche de la forme originale du nom, comme nous allons le voir plus bas. D'après le texte du *Kitāb nuzhat al-mushtāq*, il s'agit d'une ville florissante éloignée de huit journées de route de la ville d'*Aqlība*, dernière dépendance (du côté du nord-est) du pays des Comanes et située à cent milles au nord de la ville dont le nom est écrit صلين *Ṣ.līn* dans le texte du *Kitāb nuzhat al-mushtāq* (ce qui est lu *Silan* par A. Jaubert) et صلاو *Ṣ.lāw* sur la carte jointe à la première édition de l'œuvre d'al-Idrīsī (transcrit *salāū* par K. Miller) [6].

[1] Voir à ce propos l'étude de D. A. Rassovsky, *Pétchénègues, Torks et Bérendés en Russie et en Hongrie*, Praha, 1933, *passim*, surtout pp. 52-60, avec la carte des établissements des Pétchénègues, etc., en Russie et en Hongrie.

[2] *Géographie d'Edrisi*, t. II, p. 435. L'éditeur français voulait identifier ce lieu avec la ville russe de Troitsk (*sic*).

[3] J. Lelewel, *Géographie du moyen âge*, t. III, Bruxelles, 1852, surtout p. 195.

[4] *Géographie d'Edrisi*, t. II, p. 435.

[5] K. Miller, *op. cit.*, t. I, 2, et t. II, p. 152.

[6] J. Lelewel, *op. cit.*, t. II, p. 195; K. Miller, *op. cit.*, t. I, 2, et t. II, p. 152.

A ces données du texte correspondent bien les données de la carte jointe au *Kitāb nuzhat al-mushtāq* : on y voit en effet que la ville de *Ṭ.rūyā* est située au fond de la Russie, au nord de la ville de *Ṣ.lāw* et au nord-ouest de la ville d'*Aqlība* qui, de son côté, est située près de la rivière d'*Itil*, c'est-à-dire de la Volga (1). Sur la carte du *Petit Idrīsī*, notre ville, dont le nom est écrit طرونا *Ṭ.rūnā*, ce que K. Miller transcrit *taruna*, mais qui peut être aussi lu *Ṭ(u)-rūnā* ou bien *Ṭ(i)rūnā*, est placée du côté du cours supérieur d'un grand fleuve susceptible d'être identifié avec le Dnepr, au nord de trois villes situées sur la rive gauche de ce fleuve : كياو *Kiyāw* (Kiev), برزلاو *B.r.z.lāw* et ملاو *M.lāw* (2). Or, il n'y a aucun doute que ملاو *M.lāw* n'est qu'une fausse graphie d'un صلاو *Ṣ.lāw* primitif. Je crois que ce ملاو *M.lāw* pour صلاو *Ṣ.lāw* n'est qu'un élément final d'une forme arabe transcrivant quelque nom de lieu slave qui se terminait en *-slav*. En examinant les noms de lieux russes situés sur la rive orientale du Dnepr qui finissent en *-slav* ou *-slavl'*, on s'aperçoit tout de suite qu'une seule localité peut être prise en considération : je veux parler de *Perejaslavl'*, un des centres principaux de la Russie du Sud. Il me semble qu'al-Idrīsī, qui a reçu ces données sur la Russie et le pays de Comanes de la bouche de plusieurs informateurs, a fait de la ville de Perejaslavl' deux localités différentes, à savoir *B.r.z.lāw* et *Ṣ.lāw* (3). Or, c'est de ce *Ṣ.lāw* (Perejaslavl') que la ville de *Ṭ.rūyā* (*Ṭ.rūnā*) était éloignée de 100 milles dans la direction du nord, selon le texte du *Kitāb nuzhat al-mushtāq*. Nous ne savons pas quels milles ont été employés par l'informateur d'al-Idrīsī pour calculer cette distance de *Ṣ.lāw* (Perejaslavl') à *Ṭ.rūyā* (*Ṭ.rūnā*). Il se peut qu'il s'agisse ici des milles arabes longs d'environ 1 km. 972, ou bien des milles siciliens dont un correspond à 1 km. 487 environ (4). Cela nous donnerait pour la distance de *Ṣ.lāw* (Perejaslavl') à *Ṭ.rūyā* (*Ṭ.rūnā*) environ 148 km. 7 ou 197 km. 2. Ainsi on doit chercher la ville de *Ṭ.rūyā* (*Ṭ.rūnā*) dans le triangle formé par le cours inférieur de la Desna et du Dnepr au-dessous de Kiev.

Il nous reste maintenant à établir quel nom de lieu (ou de tribu?) de la Russie du Sud se cache sous le *Ṭ.rūyā* (*Ṭ.rūnā*) d'al-Idrīsī. Il

(1) K. Miller, *loc. cit.*
(2) K. Miller, *op. cit.*, t. I, 3.
(3) Sur *B.r.z.lāw*, voir T. Lewicki, *La voie Kiev-Vladimir (Włodzimierz Wołyński) d'après le géographe arabe du XIIe siècle, al-Idrīsī*, dans le *Rocznik Orientalistyczny*, t. XIII, p. 96.
(4) T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. I, p. 120.

n'y a aucun doute que ce nom nous est parvenu dans une forme peu correcte. Ne doit-on pas y voir une défiguration d'un طروبا *Ṭ.rūbā* (pour *Ṭ(u)rūbā*) ou bien d'un طوربا **Ṭūr.bā* (pour *Ṭūr(u)bā*) primitif? La seule différence entre les graphies de ce nom fournies par les manuscrits de la *Géographie* d'al-Idrīsī et les formes reconstruites consiste en un pointage différent de l'avant-dernière lettre, ainsi qu'en une métathèse de ر *r* et و *w* (*u*) [1]. Or, ce *Ṭ(u)rūbā* ou *Ṭūr(u)bā* doit indiquer sans doute les *Turpiei*, une tribu turque, apparemment au service des Russes. Nous connaissons cette tribu grâce aux *Annales russes,* où elle est citée une seule fois, en 1150 : les Turpiei y apparaissent sur le Dnepr, du côté de Sakov, donc sur la rive orientale de ce fleuve, entre Kiev et Perejaslavl' [2]. Selon D. A. Rassovsky, il s'agirait d'une fraction des Pétchénègues [3], tandis que d'autres savants qui s'intéressent à cette question, comme, par exemple, Golubovskij, voudraient rattacher ces Turpiei à la tribu turque des Torki [4]. Nous ne connaissons que la forme slavisée du nom turc de ce peuple, auquel notre *Ṭ(u)rūbā* ou *Ṭūr(u)bā* répondrait à mon avis d'une façon plus correcte. N'étant pas turcologue, je n'ose m'exprimer sur ce point, laissant la reconstruction du nom turc des Turpiei aux spécialistes. Je me contente seulement de souligner que l'élément final -(*u*)*bā* ou -*ūbā* de la forme arabe reconstruite pourrait être identique avec un -*oba* assez fréquent comme désinence dans des ethniques turcs. D'autre part, en concordance avec les règles de la transcription arabe des noms étrangers, selon lesquelles un *b* peut rendre aussi *p* dont le correspondant exact manque dans l'alphabet arabe [5], on pourrait aussi lire *Ṭ(u)rūpā* ou bien *Ṭūr(u)pā* le *Ṭ(u)rūbā* (*Ṭūr(u)bā*) de la description de la Comanie d'al-Idrīsī.

Al-Idrīsī parle d'une « ville » *Ṭ(u)rūbā,* tandis que les *Annales* russes ne mentionnent qu'une peuplade des *Turpiei.* Il est très vraisemblable que l'informateur d'al-Idrīsī a pris le nom de cette tribu turque pour le nom de quelque ville russe, peut-être Sakov, dans laquelle les Turpiei étaient établis. On pourrait aussi comprendre l'expression « ville » de *Ṭ(u)rūbā* comme un *ordu,* c'est-à-dire un « camp » des Turpiei.

Un mot encore sur la ville d'*Aqlība*, اقليبه, dans la traduction

(1) *Ibid.,* t. I, p. 101, et p. 104, n° 27.
(2) D. A. Rassovsky. *op. cit.,* p. 14-15.
(3) *Ibid.,* p. 15.
(4) *Ibid.,* p. 15, n° 81.
(5) T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. I, p. 112, n° 2.

de Jaubert du *Kitāb nuzhat al-mushtāq* [1]. Il me semble qu'al-Idrīsī a fait d'une ville comane de ce nom (qu'on doit d'ailleurs corriger en اقلية **'Aq.līya*) deux localités différentes. En effet, outre un *'Aq.līyā* placé sur les confins du nord-est de la Comanie, près de la Volga, on trouve parmi les villes de la Comanie citées par notre géographe une autre localité de ce nom située près des limites du sud-ouest du pays des Comanes, du côté des bouches du Danube, qui est la même que Kilia, *Achillea* des sources byzantines [2]. Je crois que cette erreur, qui est assez singulière, pourrait tenir au fait qu'al-Idrīsī possédait probablement sur *'Aq.līyā* (Kilia) des témoignages oraux ainsi qu'une carte géographique de ces régions orientée à la façon occidentale, avec le point cardinal nord en haut de la carte [3]; cette carte interprétée par al-Idrīsī à la façon arabe, avec le point cardinal sud en haut, placerait *'Aq.līyā* (Kilia) sur les confins du Nord-Est de la Comanie au lieu de ceux du Sud-Ouest. Selon al-Idrīsī, la ville comane de *'Aq.līya*, que nous avons identifiée avec Kilia, était éloignée de huit journées de voyage environ, donc d'à peu près 240 kilomètres de *Ṭ(u)rūbā* que nous cherchons dans le district de Sakov, tandis que la véritable distance de Kilia à Sakov est beaucoup plus grande (550-600 kilomètres en ligne droite). Je crois que cette différence peut être expliquée facilement si l'on admet qu'al-Idrīsī a mis par erreur dans ses notes le chiffre 8 au lieu de 18; en effet la distance Kilia-Sakov ne surpasse pas 18 journées de voyage d'une longueur moyenne de 30-35 kilomètres.

Cracovie, décembre 1948.

(1) A. Jaubert, *Géographie d'Edrisi*, t. II, p. 392.

(2) Voir sur cette question J. Lelewel, *op. cit.*, t. III, pp. 125-126; K. Miller, *op. cit.*, t. I, 2, et t. II, p. 129.

(3) T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. I, pp. 123-124.